

Le praxème *crise* dans le discours médiatique. Covid-19, gilets jaunes et autres crises

Marge Käsper
 Université de Tartu¹
marge.kasper@ut.ee

Résumé

Cet article examine l'utilisation du mot *crise* dans les discours journalistiques français avant et pendant la pandémie de Covid-19. L'étude de l'abondance et de l'étendue d'emploi de ce mot montre une grande variété de thématiques auxquelles il peut être associé. Les analyses quantitatives et qualitatives révèlent une nouvelle pragmatique journalistique du vocable *crise*, mettant l'accent sur la gravité de la situation à exprimer plutôt que sur les solutions à trouver. La discussion des résultats voit ainsi dans le « sens social » véhiculé par ce lexème l'épistémè d'un monde où l'espoir de l'humain à résoudre ses problèmes a diminué, de sorte que le praxème *crise* nommerait avant tout une situation d'instabilité dont on souligne l'ampleur.

Mots-clés : lexicométrie, cooccurrence, intensité, déixis, affect

Abstract

This article examines the use of the word "crisis" in French journalistic discourse before and during the Covid-19 pandemic. The study of the abundance and the extent of use of this word in discourse shows a wide variety of themes with which it can be associated. Quantitative and qualitative analyzes reveal a new journalistic pragmatics of the word "crisis" that emphasizes the affective intensity and severity of the situation rather than the need to resolve it. The discussion of the results thus sees in the "social meaning" conveyed by this lexeme episteme of a world where the power of humans to solve their problems has diminished, so that the praxeme 'crisis' names above all a situation of instability, the extent of which we underline.

Keywords: lexicometry, cooccurrence, intensity, deixis, affect

1. Préambule : une montée en puissance du lexème *crise*

En 2019, l'introduction préparée pour la présentation de notre projet au congrès régulier des romanistes scandinaves, prévu en 2020, a été conçue comme suit :

Vivons-nous à une époque de crises ? La planète souffre d'une « crise climatique », la démocratie serait « en crise » ... Au cours de l'année 2019, *Le Monde* suit une « crise gouvernementale sans précédent » en Italie, la « crise grecque », la « crise argentine », une crise à Hong Kong et bien sûr celle des gilets jaunes en France. Par ici « la crise s'accroît », ailleurs il y aurait « une quatrième tentative pour sortir de la crise ». L'agriculture serait dans « une crise existentielle » et un débat du *Monde Festival* demande « D'où viendra la prochaine crise ? ».

¹ La recherche pour cet article a bénéficié d'un financement par le Conseil estonien de la recherche, au titre du projet PRG 934 « Imaginer l'ordinaire de la crise » (“Imagining Crisis Ordinarity”).

Désormais, on sait que la prochaine crise – la crise sanitaire de la pandémie de Covid-19 – est venue telle qu’elle a même empêché deux années de suite la tenue du congrès, et si encore sur l’ensemble de l’année 2019, le site du quotidien *Le Monde* présentait approximativement 4000 évocations littérales du mot *crise* et celui du *Figaro* un peu plus de 10 000, l’année 2020 a vu tripler la donne : le mot se trouve évoqué sur le site du *Figaro* près de 30 000 fois et sur celui du *Monde* plus de 10 000 fois au cours de l’année 2020 ; dans un corpus traitable de manière plus précise,² constitué dans ces quotidiens du 1^{er} janvier au 31 décembre 2020 à partir du mot clé désignant la maladie coupable de la crise du moment – Covid-19 –, les occurrences de *crise* sont 11 467 dans *Le Monde* et 24 814 dans *Le Figaro*.

L’analyste du discours français Dominique Maingueneau (2022) a caractérisé en termes de « saturation discursive » le long « moment discursif » (Moirand, 2007) qu’a constitué la crise sanitaire de Covid-19, étant donné que la rupture de la vie ordinaire causée par la crise était globale, touchait toutes les sphères de la société, y compris privées, et remplissait toutes les actualités et tous les médias. Surtout dans les premiers mois de la pandémie, toute actualité était en effet conditionnée d’une façon ou d’une autre par la pandémie (voir Nielbo et al., 2021) et « [p]robablement jamais dans l’histoire de l’humanité une épidémie n’a provoqué autant de mots, » observe Maingueneau (2022). Pourtant, fait encore remarquer Maingueneau (*ibid*), « ces mots sont rarement considérés comme tels : ils sont censés être transparents à la réalité qu’ils traitent », alors que « la pandémie est aussi une réalité discursive : quand on parle de COVID-19, on parle en fait d’une dénomination construite par une organisation internationale ; quand on évoque des “faits scientifiques”, on évoque en fait des publications scientifiques ; lorsqu’on évoque “les figures de la pandémie”, on évoque en fait une multitude de pratiques sémiotiques de construction et de diffusion de ces figures ; [...] et ainsi de suite. »

La pandémie n’a ainsi fait qu’amplifier le défi d’étudier cette « réalité discursive » de crise(s) que nous avons relevé avant même qu’éclate la crise qu’il est aujourd’hui convenu d’appeler « la crise sanitaire » (Reboul-Touré, 2021). Ayant désormais étudié plusieurs aspects de la représentation médiatique de cette dernière³, il nous convient de revenir ici sur la notion même de crise du point de vue du lexème qui la désigne. Cet article examinera donc le

² Le corpus en question a été constitué pour le projet financé par le Conseil estonien de la recherche PRG 934 « Imaginer l’ordinaire de la crise » (“Imagining Crisis Ordinarity”), dirigé par Prof. Raili Marling. Le travail pour le volant français de ce corpus a été effectué et coordonné par chercheuse assistante Liina Maurer. Nous remercions également tous les autres assistants et aides qui ont contribué à ce projet.

³ Les aspects traités à présent à partir de ce corpus Covid de presse vont de l’agentivité dans la présentation de l’information dans la presse (Käsper, 2021), dont sur les chercheurs dans la discussion des solutions dans la crise (Marling & Käsper, 2021) aux contraintes du télétravail comme solution (Marling & Käsper, 2020) et à l’évocation de diverses émotions dans la crise (Käsper, 2020 ; Käsper, 2022).

fonctionnement du signifiant *crise(s)* dans les discours tant ante-covidien(s) (dont la crise des gilets jaunes) que dans les discours portant sur le Covid-19 en analysant ses contextes d'emplois dans la presse, et discutera sa portée en référence à une analyse antérieure de ce même mot par Veniard (2013). Comme aujourd'hui la crise de l'énergie a encore fait suite à la crise du Covid-19, sans parler de la guerre en Ukraine, de sorte qu'on parle déjà d'une situation de « polycrise » en 2023 (Whiting, 2023), un réexamen des usages actuels de ce vocable peut espérer à mettre en lumière de nouveaux aspects à considérer.

2. *Crise* comme praxème à étudier

L'idée de se concentrer sur un *mot* saillant dans les pratiques discursives s'inspire de l'Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.) présentée par Née et Veniard (2012) en référence à la lexicologie sociolinguistique française historique (cf. Marcellesi, 1976). S'appuyant sur le courant praxéologique en analyse du discours (voir Siblot, 1997) et sur la sémantique des constructions (Flaux et Van de Velde, 2000), cette approche vise à cartographier, à la croisée de la société et le langage, l'étendu et les formes des discours ciblés. Se focalisant sur la constitution du sens des mots dans la société, la praxématique de Siblot (1997, pp. 52-53) souligne en effet qu'« à défaut de nommer l'objet "en soi" le nom le désigne "pour nous" ». Les praxis langagières rencontrent dans l'usage des réalités à partir desquelles l'expérience permet de dégager la connaissance sous une forme de « programme de sens » qui, enregistrés dans les catégories nominales, en constituent le sémantisme qui circulera dans les usages. Lors de la praxis sociale, la référenciation établit ainsi une relation *précisée* avec le réel nommé, la pratique langagière pouvant enrichir, rétrécir ou modifier le sens capitalisé en langue et décrit dans les dictionnaires.

Pour cerner d'abord ce sens capitalisé en langue, Veniard (2013) mène une analyse lexicographique des mots. Concernant le mot *crise*, cette analyse constate surtout une poly-référentialité considérable du lexème, s'étendant du domaine médical (*crise cardiaque*) et psychologique (*crise affective*) au social (*crise du logement, crise financière, etc.*). Pour décrire sommairement cette poly-référentialité, l'auteure dégage à partir de ces exemples d'usage hétéroclites trois traits caractéristiques abstraites – des composant de sens dits *sèmes* dans l'analyse de la sémantique classique (Pottier 1965) – toujours présents dans les emplois divers du mot *crise* : [+rupture], [+période] et [+gravité] (Veniard 2013, pp. 89) ⁴. Un

⁴ Le dictionnaire TLFi, par exemple, décrit le sens médical de *crise* comme manifestation « brusque et intense, mais pendant une période limitée » d'un phénomène pathologique (*crise cardiaque*), alors qu'un « trouble général » d'ordre physiologique et/ou psychologique (*crise affective, intellectuelle, etc.*) ou encore social se décrit

composant de sens ou *sème* possible pour caractériser ces emplois plutôt par son absence pourrait par exemple être aussi [-stabilité], mais ce sème ne ferait que doubler le trait en présence de [+rupture] et n'est donc pas nécessaire, les trois sèmes en présence caractérisant le lexème de manière suffisante.

Afin d'examiner maintenant la constitution d'un sens social lors de la nomination des événements dans la société, Veniard (2013) présente une étude de deux événements de conflit – la guerre en Afghanistan en 2001 et le conflit des intermittents de spectacle en France en 2003-2004. Elle se concentre sur une série des mots employés pour nommer ces événements dans une relation paradigmatique dans la presse française : *conflit*, *guerre*, *opération* [en Afghanistan] ; *dossier*, *lutte* [des intermittents], et *crise* dans les deux corpus. L'analyse de ces mots dans les cotextes précis montre pour chacun d'eux un « profil lexico-discursif » quelque peu spécifique, contribuant à sa manière à la construction d'un sens social des événements en étude. Le mot *crise* se décrit dans cette analyse, d'une part, en effet comme un mot avant tout poly-référentiel, au point d'être qualifié de « mot fourre-tout » qui ne se précise que par l'adjectif spécifiant le domaine. D'autre part, il apparaît que ce mot s'accompagne dans les usages souvent de référence déictique (par exemple caractérisation adjectivale en *crise actuelle*), cette nature déictique « compensant » en quelque sorte les imprécisions référentielles du mot selon Veniard (2013, pp.193). Or, la particularité de ce mot déduite des usages par Veniard (2013, pp. 88) sur le plan pragmatique est d'être employé souvent pour faire émerger une pratique, à savoir *résoudre / gérer / régler la crise*. Ce sens social, que le mot *crise* ne comporte pas forcément dans sa caractérisation lexicographique mais surtout dans sa dimension sociale, du point de vue de son programme de sens particulièrement saillant dans la société, se résume alors dans les contextes qu'elle a étudiés par un sème incitatif [+qu'on doit résoudre] (Née et Veniard, 2012) ou plus généralement [+dont on veut voir arriver le terme] (Veniard, 2013, pp.193-194). La question qui nous intrigue ici est de savoir ce qu'il en est des sèmes véhiculés par ce praxème dans le contexte des actualités plus récentes.

3. Les étendues thématiques et cooccurentielles de *crise(s)*

Pour cartographier ce qui peut être nommé une *crise* dans les journaux en 2019, un premier sondage a d'abord pu s'effectuer au moyen des outils de structuration fournis par les journaux eux-mêmes, qui 'cataloguent' forcément les crises à représenter en les insérant dans une

comme « situation de trouble profond » dans laquelle se trouve la société ou un groupe social [ou encore un individu], « laissant craindre ou espérer un changement profond » (*crise agricole, économique, financière, diplomatique ; crise universitaire de 1968, etc.*)

rubrique, les étiquetant par des mots-clés thématiques, etc. Il s'agit certes de se laisser guider dans ce cas par des découpages préétablis, mais il est toujours utile d'examiner aussi les outils qui guident les découpages sociaux du sens. En plus, comme dans les données de 2020, la référence centrale est évidemment la crise sanitaire, il est d'autant plus intéressant aujourd'hui de mettre ces données en regard avec celles du contexte plutôt variable de 2019.

Profitons ici donc du fait que le site du quotidien *Le Figaro* propose une liste des mots-clés thématiques dont on peut se servir pour préciser sa requête parmi les rubriques et sections de ce journal. En ne nous concentrant que sur la section *Société* (pour laisser de côté les sections de Figaro Bourse, Sport, etc.), en voici une visualisation des résultats en Figure 1 :

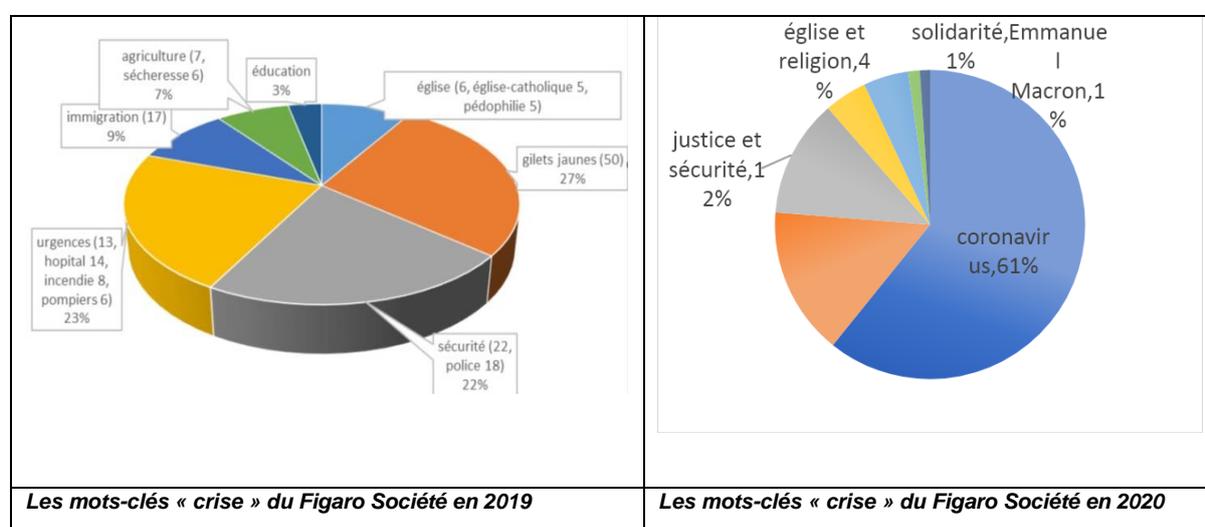


Fig. 1. Distribution des occurrences du mot *crise* dans la section *Société* du *Figaro* d'après les mots-clés thématiques en 2019 et en 2020.

Les articles employant le mot *crise* en 2019 donnent ainsi à voir une variété d'étiquetage allant du problème toujours présent des *gilets jaunes* (27% des occurrences) aux thématiques libellées comme *sécurité*, *éducation*, *immigration*, voire *agriculture* et *sècheresse*, alors qu'en 2020, bien entendu, les cadrages *coronavirus* et *confinement* prédominent, constituant les trois quarts des résultats. Toujours est-il que même dans le contexte général de la pandémie, presque un quart (23 %) des occurrences se trouve libellé aussi par *justice*, *école* ou *église*, ou encore par *Macron* ou *solidarité*.

Les journaux, certes, cherchent aussi à faire varier leurs mots-clés, et en fin de compte, les tableaux dressés représentent bien plutôt une schématisation par *Le Figaro* de ce qui serait un sujet *Société* : les problèmes environnementaux, par exemple, nécessitent visiblement un traitement à part, alors que les problèmes d'immigration, d'église, d'agriculture et d'éducation

signalé par Maingueneau (2022), on voit toute une série de cooccurents de *crise* discuter de *l'impact* et des *conséquences*, ou d'autres effets *provoqué(es) par / lié(es) au / dû(es) au / contexte* du Covid-19. Tous ces vocables peuvent s'associer aux conditions changées de la société, trait véhiculé par le sème [+rupture] indiqué comme l'un des composants constitutifs de la notion de crise par Veniard (2013). Quant au sème temporel [+période], c'est surtout le début (*depuis le début*) ou la présence (*actuel*) ou durée intense (*en pleine crise*) d'une période qui se voient actualisés sur la figure, même si le verbe *traverser* traduit aussi au moins une sortie envisagée de cette période. Enfin, la récurrence du segment *faire face* peut s'associer au troisième des sèmes résumés ci-dessus, [+gravité], qui nous intéressera davantage encore par la suite.

Or, du point de vue de la référenciation, ce schéma fait voir aussi que même dans un corpus constitué nommément autour du < covid-19 > le lexème *crise* se précise dans la pratique toujours par des adjectifs renvoyant à d'autres aspects de la crise (*économique* et *financière* en plus de *sanitaire*), tout comme à des comparaisons avec d'autres crises (*crise financière de 2008 – 2009*). Si, par ailleurs, la crise des « gilets jaunes » n'apparaît pas sur cette figure, cela ne doit certes pas être interprété comme l'absence de cette référence dans l'ensemble du corpus en question – pour évoquer cette crise toujours fortement présente dans la mémoire discursive en 2020 (681 occurrences de *gilets jaunes* dans ce corpus), le mot *crise* n'est souvent, tout simplement, même pas nécessaire, la forme métonymique *gilets jaunes* étant suffisante pour nommer la crise en question, tout comme il suffit du vocable *le Covid* :

- (1) De plus en plus, ils veulent quitter le quartier, car **après les gilets jaunes et le Covid, ça fait beaucoup** », nous a affirmé une commerçante dont les vitrines ont été brisées. (LF 08/2020)

Si, par ailleurs, le mot *crise* apparaît toutefois dans la construction de la comparaison, l'énoncé sert d'autant plus à mettre en avant l'idée de la [+gravité] de la crise sanitaire :

- (2) « La France va connaître de nombreux morts et entrer **dans une grave récession. En comparaison, la crise des "gilets jaunes"** apparaîtra comme une plaisanterie ». (LF 03/2020)

Le sème [+gravité] nous semble un trait important dans les emplois du praxème *crise* dans ce corpus également en dehors du contexte de comparaison à d'autres crises. Quelle est la configuration des sèmes qui s'y présente ? Est-ce toujours le programme de sens d'une crise [+qu'on doit résoudre] (Née et Veniard, 2012) et [+dont on veut voir arriver le terme] (Veniard,

2013) qui prime dans les usages ? Après avoir exploré les contextes thématiques d'apparition du praxème *crise*, concentrons-nous maintenant sur son caractère déictique, en examinant les effets de sens que ce mot crée dans les contextes où il est question de la *crise actuelle*.

4. De la pragmatique à l'ancrage déictique et à l'affect

Cette analyse du programme de sens actuel du praxème *crise* dans la presse de ces dernières années, croisera une lecture plutôt qualitative de ses occurrences en 2019 dans *Le Figaro*, d'une part, et la lecture quantifiée du corpus < covid-19 > constitué dans *Le Figaro* et *Le Monde* en 2020, d'autre part, ce qui permettra de compléter mutuellement les lectures.

Le sème pragmatique [+qu'on doit résoudre] est certes toujours présent dans ces deux contextes. Par exemple le but des consultations évoquées en (3) est bien de « sortir de la crise » [des gilets jaunes]. De la même façon, en 2020, au moins au début de la pandémie en mars, l'exemple (4) évoque bien la perspective prochaine d'avoir résolu la crise sanitaire :

(3) Alors que les « gilets jaunes » manifestaient **de nouveau** samedi 6 avril, le gouvernement entame lundi la restitution de la consultation **initiée pour sortir de la crise** (LF 04/2019)

(4) **Une fois la crise sanitaire résolue**, il faudra veiller à rétablir nos libertés. (LF 03/2020)

Or, en (3), par exemple, le contexte comporte aussi des éléments qui n'argumentent pas vraiment en faveur d'aboutissement de cette perspective (les manifestations se présentent *de nouveau* et l'action évoquée en perspective n'est qu'une *consultation initiée*...). Et, pour résumer le contexte de la crise sanitaire dans le corpus 2020, il faut dire que l'on ne trouve le mot *crise* en cooccurrence proche avec le verbe *résoudre* qu'à 49 occasions (on espère aussi la *surmonter* (191 occ.) ou la voir *passée* (149 occ.)), alors que, comme l'a montré aussi la figure 2 ci-dessus, beaucoup plus d'occurrences du mot *crise* se trouvent dans les contextes d'explication ou d'évocation des aspects *provoqués par* (293) ou *liés à la crise* (956) *due* au Covid-19 (491) qu'on *traverse* (388) et qu'il faudra au moins *gérer* (286). Certes, c'est le contexte d'une crise dont on ne voit pas (encore) la fin, et le but ultime de voir la crise résolue s'y trouve toujours, mais tant parmi les exemples de 2019 que ceux de 2020 on voit surtout des énoncés qui soulignent plutôt une impossibilité ou difficulté de trouver de solution :

(5) On y parle notamment **de l'impossible sortie de la crise migratoire** (11/07/2019)

(6) Et ils ont **tout aussi tort** lorsqu'ils **prétendent pouvoir résoudre cette grave crise** sans l'Europe. (LM 04/2020)

Souligner l'impuissance des gouvernants traduit, là encore, certes toujours une volonté qui a comme objectif de faire résoudre le problème, mais au niveau énonciatif, le programme de sens véhiculé par le praxème *crise* semble dans ces conditions être plutôt de mettre en avant une intensité des troubles, que ce soit par laisser entendre une impossibilité de solutions faciles comme ci-dessus ou encore par souligner des tensions créées par la crise.

C'est surtout cette fonction qui semble être véhiculée par l'adjectif *actuel*, en cooccurrence avec *crise* 547 fois dans le corpus Covid. Le sème souvent fortement mis en avant dans ces occurrences est en effet [+gravité], ou plus généralement une [+intensité] à souligner : la crise actuelle *aggrave encore* la situation des migrants et réfugiés (LM 03/2020), *accentue encore* les difficultés des établissements de crédit (LM 12/2020), *ne fait qu'accélérer* les tendances amorcées (LM 10/2020), etc. Cette [intensité] n'est d'ailleurs pas que négative, la crise peut aussi baisser les tensions (7), c'est enfin son *ampleur* qu'il *faudra mesurer* :

(7) Une chose est sûre : la crise actuelle va faire baisser les tensions très fortes qui existaient jusqu'à présent sur les postes tech. (LF 03/2020)

(8) Alors il faudra « mesurer l'ampleur de la crise actuelle » (LF 10/20)

A regarder ces exemples, la nature déictique sert-elle seulement à « compenser » l'imprécision référentielle du mot pouvant s'appliquer à tout domaine ou situation à gérer, comme l'avait suggéré Veniard (2013, 193) ou est-ce plutôt un moyen particulier pour souligner la présence évidentielle du problème comme l'a montré Guilbert (2015) à l'exemple des éditoriaux et des chroniques de presse ? Catégorie souvent reliée à la subjectivité dans le langage (Benveniste 1966), la deixis est en effet aussi l'une des formes de monstration de l'évidence par le langage (Gil 1993, 28). Les deux aspects se rejoignent dans l'évocation des problèmes dans nos corpus, où plutôt que de demander des solutions, c'est l'évidence des troubles comme contexte d'énonciation qui est soulignée dans la *crise actuelle*.

Si c'est le sème de [gravité] qui se trouve donc renforcé dans *l'ampleur* de la [rupture] *profonde*, la question se pose en outre qu'en est-il du troisième des sèmes de référence pour le lexème – [période] – dans les conditions de ces deux périodes de [rupture] ? A regarder le grand nombre des concordances toujours déictiques en *depuis la crise*, la période à laquelle l'on se réfère peut avoir commencé depuis peu (« une grande incertitude économique depuis la crise du Covid ») ou depuis presque un siècle (« une crise la plus grave depuis 1929 »), ces ancrages temporels servent toujours à souligner surtout une ampleur de la rupture, que ce changement soit positif ou négatif (9) :

- (9) Avant, les gens ne comprenaient pas l'intérêt d'avoir des formations en ligne, mais **depuis la crise sanitaire, tout a changé**. Les gens comprennent que le numérique c'est l'avenir » (LM 11/2020)

Il faudra certainement détailler encore d'autres types d'emplois et modéliser plus précisément les cas d'usages variés mais il nous semble que dans les conditions des crises qui durent sans qu'il n'y ait trop d'espoirs de voir une solution à arriver (en 2020, les vaccins n'y étaient pas encore, et en 2019 ce n'est que le Covid-19 qui a fait rentrer les gilets jaunes chez eux), le composant temporel du praxème *crise* se désactive, le mot servant plutôt à mettre en scène une dramatique de la « nouvelle normalité », où le sujet ne peut qu'exprimer son affect...

5. Conclusion

L'analyse a montré l'abondance et l'étendu d'emploi du praxème *crise* tant dans les discours journalistiques d'avant-Covid que dans les discours portant sur la pandémie de Covid-19. L'étude des mots-clés caractérisant ce vocable dans la section de Société du quotidien *Le Figaro* en 2019 et en 2020 a montré la variété des thématiques auxquelles ce mot peut s'associer, l'analyse lexicométrique des cooccurrences de ce mot dans un grand corpus constitué de tous les textes comportant la mention de Covid-19 dans *Le Monde* et dans *Le Figaro* en 2020 a détaillé les rapports lexico-syntaxiques de ce vocable dans le cas particulier de la crise sanitaire. Enfin, l'analyse des emplois déictiques du praxème (en *crise actuelle*) a mis en avant une fonction plutôt évidentielle et affective que pragmatique de ces usages.

Si, en effet, l'analyse du profil lexico-discursif du mot *crise* par Veniard en 2013 avait indiqué, en plus de sa définition générique comme situation caractérisée par les sèmes [rupture], [gravité] et [période], un programme de sens pragmatique comme situation [+qu'on doit résoudre] ou [+dont on veut voir arriver le terme], l'analyse de l'emploi de ce praxème dans la presse de ces dernières années nous amène à formuler ce sémantisme plutôt en termes d'affects à exprimer dans la situation [+dont il faut voir l'ampleur]. Si l'espérance de voir les crises réglées ne demeure qu'implicite et un sentiment de crise(s) se banalise dans la société (cf Caron 2010 ; Berlant 2011), le praxème sert donc à invoquer surtout une ampleur des troubles et leur présence continue. Certes, déjà le sémantisme indiqué par Veniard (2013, 90) ne concernait que le rapport de l'énonciateur à l'objet (la situation problématique), alors que « qui donc règle la crise » serait « une autre question », l'emploi de *crise* dans la presse étant caractérisé souvent par un anonymat actantiel (*ibid*). Or, peut-être que dans l'épistémè d'un monde où l'espoir de l'humain de résoudre ses problèmes n'y est plus beaucoup, une définition

actualisée du praxème *crise* serait en effet à formuler, au lieu d'un optimisme abstrait quant aux visées pragmatiques, plutôt de manière plus inquiétée affectivement, en voyant la crise comme une situation de [trouble profond] [dont on souligne l'ampleur].

Références

- Benveniste, É. (1966) [1958]. De la subjectivité dans le langage. In *Problèmes de linguistique générale*. (pp. 259-260). Gallimard.
- Berlant, L. (2011). *Cruel Optimism*. Duke University Press.
- Caron, J. (2010). Du bon usage de la crise ? *Projet*, 316 (3), pp.69–75.
- Flaux N., Van De Velde D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Ophrys.
- Gil, F. (1993). *Traité de l'évidence*. Million.
- Guilbert T. (2015), Autorité et évidence discursives. Autovalidation dans les éditoriaux et chroniques du *Point. Mots. Les langages du politique* 107, pp. 85-99. <https://doi.org/10.4000/mots.21899>
- Käsper, M. (2020). Hélas, un mot pour dire le confinement, la crise et le partage. *Interstudia*, 28, pp. 71–83.
- Käsper, M. (2021). Mot-outil *selon* et formule « selon nos informations » dans *Le Monde* et dans *Le Figaro* au début du Covid-19. *Synergies – Pays riverains de la Baltique*, 15, pp. 49-64.
- Käsper, M. (2022). Peines et plaisirs pandémiques à la lumière de la philosophie sensualiste. *Synergies - Pays riverains de la Baltique*, 16.
- Maingueneau, D. (2022). Responding to the pandemic A discourse analysis approach. In F. Rosette-Crake & E. Buckwalter (Eds.) *Covid, Culture and Communication. Beyond the Global Workplace*. (pp. 21-36). Routledge.
- Marcellesi, J.-B. (1976). Analyse de discours à entrée lexicale (Application à un corpus de 1924-1925), *Langages*, 41, pp. 79-124.
- Marling, R. ; Käsper, M. (2021). Communicating Covid-19 : Framing Science and Affect in U.S., French and Estonian Traditional Media. *ESSACHESS – Journal for Communication Studies*, 14 (2), (pp. 15–32). <https://doi.org/10.21409/z3xp-m289>
- Marling, R.; Käsper, M. (2022). From Privilege to Duty: Changing Media Representations of Remote Work in France, the USA and Estonia. In F. Rosette-Crake & E. Buckwalter (Eds.) *Covid, Culture and Communication. Beyond the Global Workplace*. (pp. 199-216). Routledge.
- Mayaffre, D. (2008). De l'occurrence à l'isotopie : Les co-occurrences en lexicométrie. *Syntaxe & Sémantique*, 9, (pp. 53-72). <https://doi.org/10.3917/ss.009.0053>
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. PUF.
- Née, É. et Veniard, M. (2012). Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique ? *Langage et société*, 140(2), 15–28. <https://doi.org/10.3917/lis.140.0015>
- Nielbo KL, Hastrup F, Enevoldsen KC, et al. (2021). When no news is bad news – Detection of negative events from news media content. arXiv.
- Pottier, B. (1965). La définition sémantique dans les dictionnaires. In *Travaux de linguistique et de littérature*. III (1), pp. 32-39.
- Reboul-Touré, S. (2021). The Crisis in Discourse: As an Event, a Discursive Semantics, and a Culture. *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 51 (3), 399–420.
- Siblot, P. (1997). Nomination et production de sens : le praxème. *Langages*, 127. *Langue, praxis et production de sens*, pp. 38-55.

- Veniard, M. (2013). *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*. Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Whiting, K. (2023, 7 mai). This is why 'polycrisis' is a useful way of looking at the world right now. World Economic Forum Annual Meeting *Global Health*, <https://www.weforum.org/agenda/2023/03/polycrisis-adam-tooze-historian-explains/>